

MASSIS – ARARAT

Le mont Massis (Ararat), aisément reconnaissable par ses deux cimes, se situe au Sud de la plaine d'Ararat, sur la rive droite de l'Araxe. Durant des millénaires c'était la montagne sacrée des Arméniens. Sa silhouette solitaire, sa splendeur, notamment lorsqu'on la regarde du Nord, son grand cône coiffé de neige éternelle appelée le Libre Massis, sa hauteur (ses 5165 mètres d'altitude font de lui le sommet le plus élevé du Plateau arménien) ont fait de cette montagne un sujet de légendes, de contes de fée et d'adoration.

Le surnom « libre » était attribué dans le sens du « sacré » et « noble » ; ainsi certains chiffres symboliques sont associés à Massis : il paraît qu'on peut faire le tour de la montagne en trois jours, ou bien que le trajet du pied de la montagne jusqu'au sommet dure sept jours. Massis était aussi considéré comme une mère porteuse et aucun être humain n'était autorisé à monter au sommet de la montagne.

Contrairement à sa cime, le pied de Massis dans l'imaginaire populaire était associé au gouffre-cratère, au royaume des serpents, l'habitat des descendants d'Ajdahak le Mède (« aji » en perse signifie serpent), l'ennemi juré de la maison royale arménienne. C'est au bord de la rivière Guino, qui prend sa source au sommet de Massis, qu'avaient été établie la première habitation d'hommes, planté le premier vignoble. C'est ici que se trouvait la source guérisseuse intarissable. Ici poussait la fleur Virginale ou Dorée, la fleur féerique.



© Martin Shahbazian



© Artur Haroutiounian